

LES FIGURINES EN OS APPARTENANT À LA PHASE MOYENNE DE LA CULTURE GUMELNIȚA

EUGEN COMȘA

Les fouilles archéologiques des différents sites néolithiques du sud-est de la Roumanie et de l'est de la Bulgarie ont mis au jour dès le début de notre siècle une série de figurines plates en os, qui ont éveillé l'intérêt des spécialistes. Ces pièces sont devenues de plus en plus nombreuses au fur et à mesure de l'expansion des recherches dans les sites de type Gumelnița. Pour commencer, on a procédé seulement à leur classification typologique, à défaut des repères stratigraphiques (en ce qui concernait cette catégorie d'objets), en négligeant le critère chronologique. Une première étude a été consacrée à cette sorte de figurines, récoltées au sud du Danube, par Anastase Cilingirov. Cet ouvrage, paru en 1910, étudiait les figurines trouvées lors des fouilles de l'agglomération-tell de Sultan¹.

★

Afin de mieux saisir la manière dont on est arrivé à fixer la typologie et la classification chronologique des figurines plates en os du sud-est de la Roumanie, il convient de fournir un bref aperçu du lot de cette sorte de pièces récupérées au nord du Danube dans l'intervalle des années 1920—1940. Nous retiendrons ensuite à cet égard uniquement les ouvrages de synthèse.

En premier lieu, les fouilles de Sultana ont fourni un lot de six figurines diverses en os, présentées par Ion Andrieșescu sous le rapport typologique seulement, mais avec la mention de la profondeur à laquelle chacune d'elles fut récupérée². La même année (1924), on publiait également les premiers matériaux ramassés à Gumelnița et parmi eux un petit fragment de figurine en os³.

Deux autres lots de figurines ont été publiés en 1925. Il s'agit des cinq pièces de types divers mises au jour par Vladimir Dumitrescu à Gumelnița (avec la précision qu'une seule provient de la couche A, alors que les quatre autres se trouvaient dans la couche B)⁴ et des huit figurines en os de Căscioarele, de différents types elles aussi, trouvées par Gh. Ștefan à Căscioarele⁵.

Quelques précisions d'ordre chronologique et typologique ont été fournies par les fouilles de Jilava, effectuées par Dinu V. Rosetti en 1929⁶. L'agglomération de Jilava, avec une seule couche et un seul horizon culturel, livra aussi des figurines d'un seul type⁷.

Les deux pièces trouvées en 1930 à Cunești par Dorin Popescu ont complété cette série avec un nouveau type de figurines⁸.

C'est à Vladimir Dumitrescu qu'on doit la première synthèse des figurines plates en os trouvées dans le sud-est de la Roumanie. Son ouvrage paru en 1931 présentait les principaux types de cette catégorie de pièces, en proposant une explication de leur origine et en mentionnant aussi certaines observations stratigraphiques susceptibles d'aider à leur datation⁹. Les données publiées par D. Berciu en 1935 et se rapportant aux fouilles de Tangiru montrent la présence de ces figurines dans les deux couches culturelles qui comportent des vestiges de type Gumelnița¹⁰. Mais le lot le plus important est celui réuni par Dinu V. Rosetti, au cours des fouilles pratiquées dans le tell

¹ Anastas Cilingirov, *Sbornik za narodni umotvorenia, nauka i knižnina*, XXV, 1910, Sofia p. 1—54 + 3 pl., qui fait une classification typologique. Cet ouvrage n'était pas accessible pour nous.

² Ion Andrieșescu, *Dacia*, 1, 1924, p. 104—106 et p. 105, pl. 36—37.

³ Vladimir Dumitrescu, *Dacia*, 1, 1924, p. 340, n° 5 et p. 339, fig. 10/7.

⁴ Idem, *Dacia*, 2, 1925, p. 88 et fig. 66/1—5.

⁵ Gh. Ștefan, *Dacia*, 2, 1925, p. 184—185, p. 190, fig. 44/1—3.

⁶ Les matériaux ont été étudiés par Eugen Comșa, cf. la note suivante.

⁷ Eugen Comșa, *Dacia*, N.S., 20, 1976, p. 120—121, fig. 21/8.

⁸ Dorin Popescu, *Dacia*, 5—6, 1935—1936, 1938, p. 119, fig. 11/2.

⁹ Vladimir Dumitrescu, *Revue Internationale des Études Balkaniques*, 3, 2 (6), Beograd, 1938, p. 371—382.

¹⁰ D. Berciu, *BMJV*, 1, 1935, p. 33, fig. 36.

de Vidra. Là, les observations stratigraphiques très nettes ont permis à l'auteur de réaliser en 1938 une synthèse d'envergure de la plastique en terre cuite et en os développée dans l'aire culturelle Gumelnița. Cet ouvrage offre, en outre, la périodisation des différentes phases culturelles, de même que celle des divers types de figurines, celles en os y compris. C'est ainsi qu'on a précisé la succession typologique des figurines en os de type Gumelnița trouvées en Roumanie, de même que leur datation par phases ¹¹.

Plus tard, en 1950, Nedelčio Petkov, utilisant les données déjà connues des figurines en os récoltées au sud et au nord du Danube, publiait de son côté une synthèse consacrée à cette catégorie de pièces, mais avec l'accent mis toujours sur leur typologie ¹².

Les fouilles des années suivantes sur d'autres sites de type Gumelnița ont eu pour résultat la mise au jour dans des conditions stratigraphiques satisfaisantes d'autres figurines, confirmant les remarques de Dinu V. Rosetti et enrichissant la série déjà connue ¹³.

Il y a quelques années, une autre synthèse dédiée aux figurines en os du néolithique et de l'énéolithique roumain a été publiée. À cette occasion, on a réuni toutes les données accessibles concernant les diverses catégories de figurines en os appartenant à l'aire des cultures Gumelnița et Sălcuța. Ces pièces ont été présentées selon une classification typologique dans leur ordre chronologique réel ¹⁴. Ayant constaté qu'il reste encore des choses à préciser au sujet des objets concernés, nous nous sommes proposé d'approfondir les problèmes se rattachant aux diverses catégories de figurines en os trouvées dans l'espace de diffusion des cultures Gumelnița et Sălcuța, au nord comme au sud du Danube. Chaque série de figurines sera étudiée tant au point de vue typologique que sous le rapport chronologique. C'est dans ce même ordre d'idées que paraissait à la fin de 1976 notre premier ouvrage ayant pour objet une seule catégorie de figurines plates en os ¹⁵. Il s'agissait de celles confectionnées de petites tablettes d'os, dotées d'une tête plus ou moins carrée, pentagonale ou circulaire. Sur ces pièces, les yeux sont généralement le seul détail du visage, figurés par de petits creux ; une rangée de tels petits creux marque parfois aussi la ligne de la bouche. Les bras, courts, sont disposés en angle ou incurvés, munis dans la plupart des cas d'un petit orifice. Quant à la moitié inférieure du corps, jambes y compris, elle est représentée par une surface en forme de feuille oblongue à l'extrémité pointue ou arrondie. Un triangle de traits incisés indique le sexe et les mêmes traits incisés délimitent entre elles les jambes. Chez certaines pièces, la partie inférieure du corps est ornée de faisceaux de lignes parallèles disposées à l'horizontale ou bien groupées en triangles et qui reproduisent, à notre avis, les plis du costume féminin ¹⁶.

Cette série de figurines a été datée partant des observations stratigraphiques de la période initiale de la culture Gumelnița proprement dite ¹⁷ (phase Gumelnița I suivant la périodisation de D. Berciu) ¹⁸. Les grandes similitudes des figurines récoltées dans les aires culturelles Gumelnița et Sălcuța témoignent du parallélisme de la phase Gumelnița I avec la phase respective de Sălcuța (dans les zones méridionales et occidentales de la Bulgarie) ¹⁹.

Continuant l'étude des différentes catégories de figurines en os, nous nous proposons de consacrer les lignes présentes à l'examen typologique et chronologique d'un autre lot de cette sorte d'objets. Comme ces derniers ont été trouvés dans les sites de type Gumelnița explorés au nord du Danube en compagnie d'autres vestiges, l'étude approfondie de leur forme, ainsi que leur datation exacte sont devenues possibles.

Qui plus est, une trouvaille remarquable a été faite au sud du fleuve. Il s'agit de l'atelier où étaient confectionnées cette sorte de figurines mis au jour et exploré par N. Angelov dans la portion occidentale de l'agglomération Gumelnița de Hotnica ²⁰. Cette trouvaille s'avère particulièrement utile, jetant le jour sur les conditions de travail, de même que sur maints détails tant en ce qui concerne la matière première et l'outillage nécessaires à leur production, qu'au sujet des étapes et des méthodes de ce travail. L'atelier se trouvait dans une habitation (n° 8) de type courant, c'est-à-dire rectangulaire (8,9 × 6,6 m), orientée dans le sens de sa longueur en direction nord-sud (fig. 1) et située à la base du dernier horizon (0,70 m de profondeur) ²¹, daté de la phase Gumelnița A 2, au plancher enduit d'argile. Vers le milieu de sa paroi septentrionale était aménagé le socle massif

¹¹ Dinu V. Rosetti, JPEK, 12, 1938, p. 29–50 + pl. 11–30.

¹² Nedelčio Petkov, Godišnik Plovdiv, 2, 1950, p. 4–36.

¹³ Par exemple : Pietrele (D. Berciu, Materiale, 2, 1956, p. 541, fig. 66/3, 4).

¹⁴ Eugen Comșa, *Figurines d'os d'époque néolithique sur le territoire de la Roumanie*, dans *Festschrift für Richard Pittioni zum Siebzigsten Geburtstag*, Wien, 1976, p. 158–166.

¹⁵ Idem, SCIVA, 27, 1976, 4, p. 557–564.

¹⁶ *Ibidem*, p. 557–564.

¹⁷ Vladimir Dumitrescu, SCIV, 17, 1966, 1, p. 94, fig. 29/1–2.

¹⁸ Cette phase correspond à un des niveaux 13–15 de Tangiru (cf. D. Berciu, *Contribuții la problemele neoliticului în România. În lumina noilor cercetări*, București, 1951, p. 415).

¹⁹ Eugen Comșa, *op. cit.*, p. 563.

²⁰ Nikola Angelov, *Arheologija Sofia*, 3, 1961, 2, p. 34–38.

²¹ *Ibidem*, p. 35.

du four. À l'ouest du socle il y avait une meule primitive de l'espèce courante, ainsi que plusieurs outils et quantité de récipients en terre cuite brisés sur place. C'est à l'est du four que se trouvaient les vestiges de l'atelier ²². Dans cette partie de l'habitation, les décombres avec des restes de brûlures des murs cachaient de nombreuses petites tablettes en os reflétant différents degrés de travail. Certaines figurines n'étaient qu'ébauchées, alors qu'il y en avait aussi quelques pièces presque achevées. Le même endroit a livré plusieurs objets de pierre qui servaient à la confection des figurines ²³.

Les outils ainsi récupérés se composaient de : 1° — un petit ciseau (trapézoïdal) en roche volcanique, de teinte noire, servant à fendre les os d'animaux en tablettes longues et étroites ; 2° — deux petites plaques de grès utilisées pour l'ébauche, par retouches, de la forme des figurines et pour le polissage de celles-ci ; l'une des deux plaques comporte une arête tranchante en angle, à l'aide de laquelle on réalisait les petits creux triangulaires ²⁴ ; 3° — une quantité d'outils de silex, dont on n'a pu récupérer dans un état de conservation satisfaisant que 10 pièces, à savoir des lames pour fendre, trancher et racler les os, trouvant aussi une utilisation quand il s'agissait de faire des encoches triangulaires sur le bord des tablettes.

De l'examen des tablettes en os trouvées là on peut induire les diverses étapes de la confection des figurines comme suit :

a) Tout d'abord, on procédait par retouches pour égaliser les deux faces des tablettes, ainsi que les arêtes latérales et parallèles. Quant à l'arête supérieure, elle comportait deux versants en angle obtus, alors que l'arête inférieure était laissée telle quelle ²⁵ (fig. 2).

b) Le deuxième temps de l'opération était consacré aux deux groupes de deux encoches triangulaires, symétriques des deux côtés, qui séparaient la tête du torse et celui-ci du reste du corps. Toujours par retouches, étaient ensuite aménagés sur ce qui allait devenir le visage de la figurine deux plans dont l'arête basse les séparant devait figurer le nez ²⁶ (fig. 3).

c) Ensuite, en retouchant et en tranchant, on modelait la partie inférieure du corps, avec les jambes étroites et individualisées. C'est également à ce moment qu'était effectué fort soigneusement le finissage de tous les bords de la tablettes. Seules trois figurines de la série trouvée dans l'atelier attestent cette étape avancée de travail (fig. 6/13—15).

d) La dernière opération était réservée à l'ornementation des figurines, décorées de lignes incisées, de petites alvéoles circulaires et d'orifices aménagés au sommet de la tête. Mais aucune des figurines de Hotnița n'était arrivée à cette étape finale, l'agglomération étant brusquement détruite par un incendie.

Voici les caractères spécifiques des figurines qui font l'objet de la présente étude :

— Généralement, elles offrent une tête hexagonale, aux angles plus ou moins arrondis ; les diverses variantes de ce type finissent par donner des pièces à la tête presque circulaire. Souvent le visage se compose de deux plans, marquant le relief du nez. Autour de la tête étaient aménagés des orifices (1 — 4 orifices, avec une préférence marquée pour les groupes de trois orifices), petits et de formes circulaires. Deux petits creux circulaires — réalisés sans doute au moyen de quelque outil de silex — figuraient les yeux. La plupart des pièces ont la bouche indiquée par un trait incisé ; dans un seul cas, la bouche est marquée par quatre creux disposés en rhombe. Sur plusieurs pièces, on remarque à côté de la bouche, en contre-bas, 3—5 petites alvéoles disposées à l'horizontale — détail dont on ignore la signification (peut-être s'agit-il d'une sorte de tatouage). Quelques figurines comportent une alvéole au centre du cou, suggérant un bijou.

— Les bras sont toujours figurés par prolongements latéraux, courts et étroits, le bord incurvé. Chaque bras est muni d'un orifice circulaire.

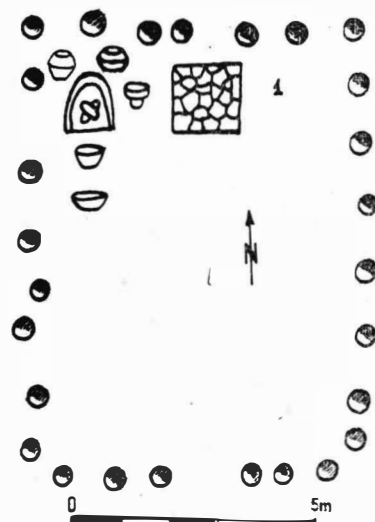


Fig. 1. — Le plan de l'habitation n° 8 de Hotnița, dans laquelle se trouvait l'atelier où ont été confectionnées les figurines en os (d'après N. Angelov, *op. cit.*, p. 35, fig. 1).

²² *Ibidem*, p. 35 et fig. 1.

²³ *Ibidem*, p. 36—37.

²⁴ *Ibidem*, p. 37, fig. 5/11, 13. Après l'exécution des encoches, les pièces ont été polies.

²⁵ *Ibidem*, p. 36 et p. 37, fig. 4.

²⁶ *Ibidem*, p. 36, et p. 37.

— La portion inférieure de ces figurines (les hanches et les jambes) présente généralement un contour à peu près triangulaire; les longs côtés de ce triangle sont souvent légèrement incurvés pour marquer la transition des jambes, séparées entre elles en règle générale par une incision longue et profonde. Il y a pourtant aussi des cas avec les jambes réunies. Sur la face antérieure du tronc trois traits incisés figurent le triangle du sexe, bordé d'alvéoles circulaires. La plupart des pièces ont sur chaque jambe, à la hauteur du genou, deux ou trois groupes de 2—3 alvéoles. De même, presque toutes les figurines ont les pieds marqués par une ou deux alvéoles. Le dos de ces pièces offre moins de détails. Les bords de la tête et du torse sont marqués des groupes d'orifices dont il a été déjà question. Toutes les pièces ont dans leur portion inférieure, à la hauteur de la taille deux creux disposés à l'horizontale, soulignés par un trait horizontal, à partir duquel descend une

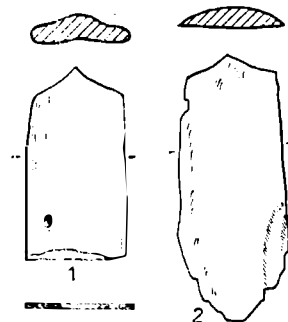
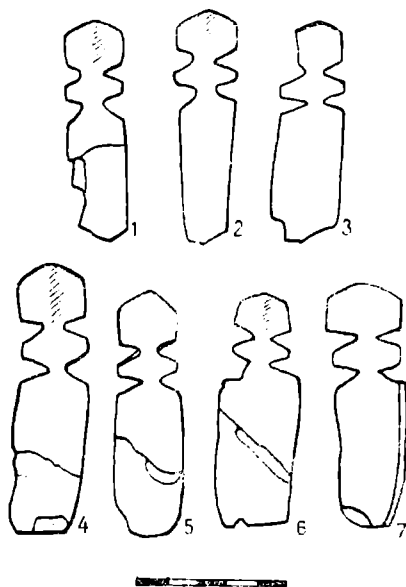


Fig. 2. — Tablettes en os avec un commencement de travail, provenant de l'atelier de Hotnica (d'après N. Angelov, *op. cit.*, p. 37, fig. 4).

Fig. 3. — Figurines en os pas finies, provenant de l'atelier de Hotnica (d'après N. Angelov, *op. cit.*, p. 36, fig. 3).

ligne médiane qui sépare les jambes. Parfois, des saillies latérales indiquent les chevilles ou bien un léger gonflement sur la face de l'extrémité inférieure des jambes marque les pieds.

Les dimensions de ces figurines sont de 6—14 cm de long, pour une largeur maximum (à la hauteur des hanches) de 2 cm et une épaisseur approximative de 0,5 cm.

Au moment de leur mise au jour, certaines pièces portaient encore un petit anneau en fil de cuivre passé dans l'un ou plusieurs trous (orifices) ménagés autour de la tête²⁷. Même chez les exemplaires ayant perdu leurs anneaux par suite des effets de l'érosion, on remarquera néanmoins la teinte verdâtre dont ils ont coloré le pour tour des orifices respectifs²⁸. Notons pour sa singularité la pièce de Lovec, munie d'une sorte de jambières confectionnées dans un mince feuillet de cuivre²⁹ (fig. 5/2).

Jusqu'en 1938, ces figurines étaient classées uniquement d'après le critère typologique. C'est grâce à la parution cette année-là de l'étude partant d'observations stratigraphiques, rédigée par Dinu V. Rosetti, sur les figurines en terre cuite et en os de Vidra que nous savons avec précision à l'heure actuelle que les figurines qui font l'objet de la présente contribution apparaissent seulement dans la couche culturelle de la phase Gumelnița A 2³⁰. Cette remarque a été confirmée ensuite par d'autres trouvailles faites au nord comme au sud du Danube³¹. Il convient donc de souligner que dans l'espace de diffusion des communautés Gumelnița, cette espèce de figurines n'est jamais attestée dans une autre phase que celle mentionnée ci-dessus. Par conséquent, ce sont des pièces spécifiques de la phase Gumelnița A 2 (= phase Sultana, selon notre propre périodisation), seule période pendant laquelle elles furent confectionnées et utilisées.

²⁷ Eugenia Zaharia, *Dacia*, N. S., 3, 1959, p. 112.

²⁸ Nous rappelons qu'une des figurines de Vidra (fig. 4/4) a les extrémités vertes et la pièce de Căscioarele (fig. 4/2) a autour du col et de la taille une bande étroite en cuivre.

²⁹ Mincio Dimitrov, *Arheologija Sofia*, 4, 1962, 1, p. 65—68.

³⁰ Dinu V. Rosetti, *ИПЕК*, 12, 1938, pl. 14/10—11.

³¹ Par exemple la figurine découverte à Glina, encore inédite (information donnée par M. Petrescu-Dimbovița, auquel nous exprimons ici nos vifs remerciements).

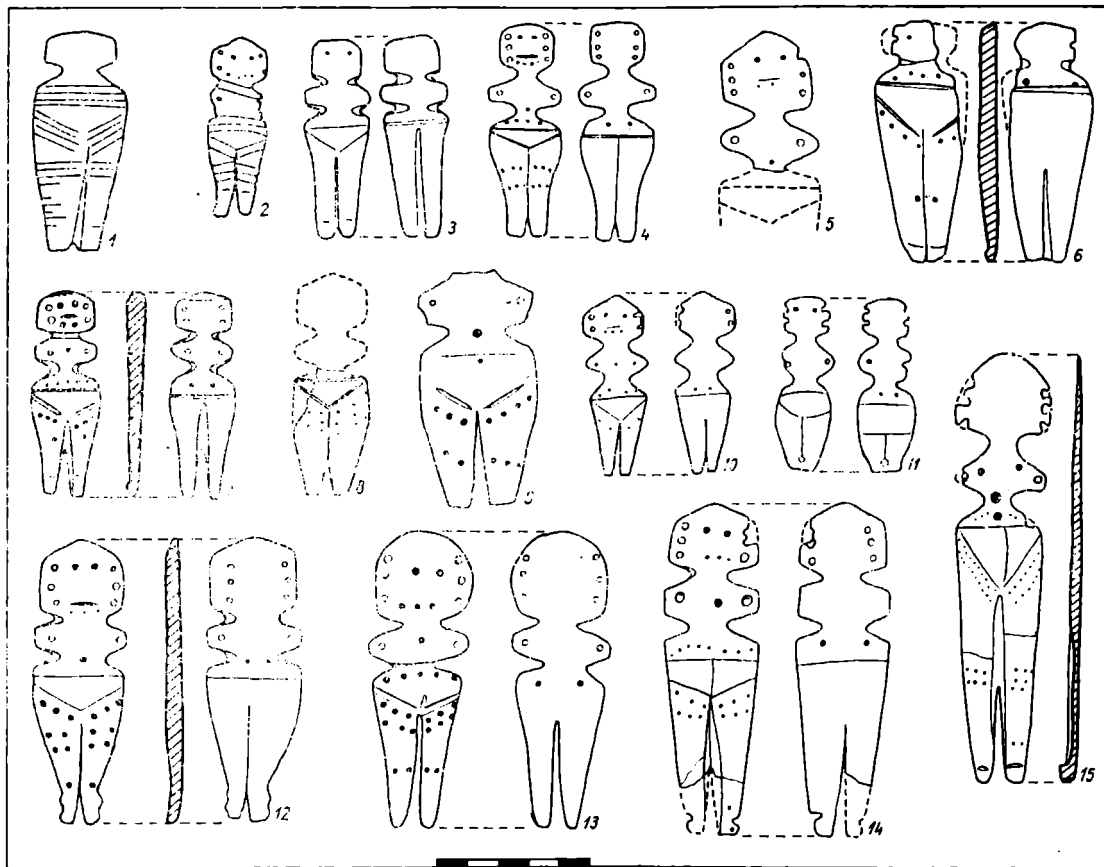


Fig. 4. — Figurines en os découvertes sur le territoire de la Roumanie : 1. Brăilița (d'après N. Harțușe et Ion T. Dragomir, *op. cit.*, p. 136, fig. 7/2) ; 2. Căscioarele (d'après Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, fig. 101/2) ; 3–5. Vidra (d'après Dinu V. Rosetti, *op. cit.*, pl. 14/10–11 et pl. 28/5) ; 6 et 15. Pietrele (d'après D. Berciu, *op. cit.*, p. 541, fig. 66/3, 4) ; 7, 8, 12. Gumelnița (7 et 12 d'après Silvia Marinescu-Bilcu et Barbu Ionescu, *op. cit.*, pl. 18/1, 11 ; 8 d'après Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, Dacia, 2, p. 88, fig. 66/4) ; 9. Gherăseni (d'après V. Drămbocianu, *op. cit.*) ; 10–11. Sultana (d'après Ion Andrieșescu, *op. cit.*, p. 105, pl. 36 et pl. 37/1–3, ; 13. Siliștea-Videle (d'après le dessin de Ion Spiru) ; 14. Glina (d'après Ion Nestor, *op. cit.*, p. 232, fig. 5/3). Les pièces n^{os} 8 et 9 sans échelle.

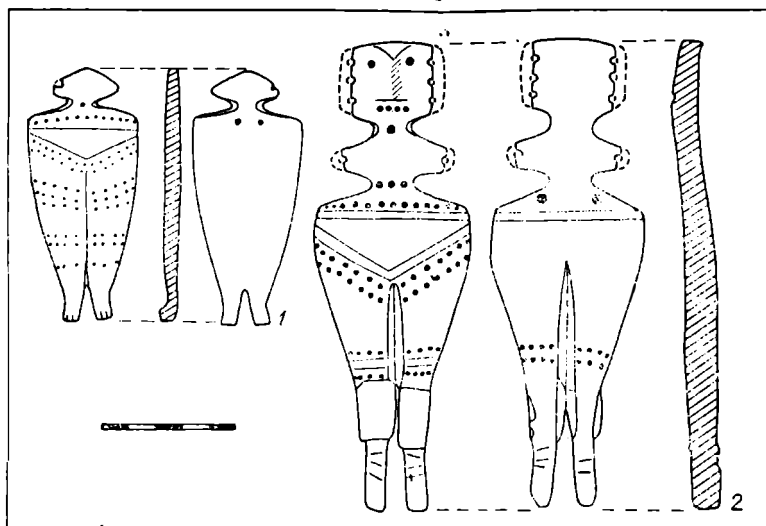


Fig. 5. — Figurines en os de dimensions plus grandes. 1. Căscioarele (d'après S. Marinescu-Bilcu et Barbu Ionescu, *op. cit.*, pl. 18/10) 2. Lovce (d'après Minčio Dimitrov, *op. cit.*, p. 65–68, fig. 1 et fig. 2).

Voici la liste des agglomérations qui ont livré jusqu'à présent des figurines en os de la catégorie qui nous intéresse :

A. *En Roumanie* : 1. Brăila — « Brăilița »³², dép. de Brăila (fig. 4/1) ; 2. Gherăseni³³, dép. de Buzău (fig. 4/9) ; 3. Sultana³⁴, dép. d'Ilfov (fig. 4/10, 11) ; 4. Vărăști³⁵, dép. de Ialomița ; 5. Oltenița — « Gumelnița »³⁶, dép. d'Ilfov (fig. 4/7, 8, 12) ; 6. Căscioarele³⁷, dép. d'Ilfov (fig. 4/2 ; 5/1) ; 7. Vidra³⁸, dép. d'Ilfov (fig. 4/3—5) ; 8. Glina³⁹ — ville de Bucarest (fig. 4/14) ; 9. Pietrele⁴⁰, dép. d'Ilfov (fig. 4/6, 15) ; 10. Siliștea—Videle⁴¹, dép. de Teleorman (fig. 4/13). Notons que ces trouvailles se situent dans tous les cas dans la steppe valaque, faisant tout à fait défaut dans les zones couvertes de forêts du nord et de l'ouest de cette province, comme elles font défaut en Dobroudja, bien que les deux régions fussent habitées dans leur majeure partie par des communautés de Gumelnița, appartenant justement à cette même phase d'évolution.

B. *En Bulgarie* : 11. Rousse⁴² (fig. 6/1—12) ; 12. Kubrat⁴³—Balbunar (fig. 6/16) ; 13. Razgrad⁴⁴ (fig. 6/21) ; 14. Varna⁴⁵ (fig. 6/22) ; 15. Strachimirovo I⁴⁶ (fig. 6/19) ; 16. Cekendin⁴⁷ (fig. 6/23) ; 17. Hotnica⁴⁸ (fig. 6/13, 15) ; 18. Gabarevo⁴⁹ (fig. 6/18) ; 19. Lovec⁵⁰ (fig. 5/2) ; 20. Bikovo⁵¹ (fig. 6/20) ; 21. Diadovo⁵² (fig. 6/17). Retenons, en ce qui concerne la Bulgarie, la présence de ces figurines tant au nord qu'au sud des Balkans, entre le Danube et la Maritza, alors qu'elles font également défaut au sud de la Dobroudja.

Si l'on rapporte l'aire de diffusion des figurines en os (fig. 7) avec l'espace couvert par les communautés de la phase Sultana (= Gumelnița A 2), on constate que la première occupe un espace plus réduit que la seconde. L'éventuelle explication de ce fait pourrait résider dans l'absence des fouilles et recherches plus poussées dans les zones périphériques de la superficie de cette phase.

La diffusion des figurines de la même catégorie (avec les différents détails morphologiques et décoratifs presque identiques) dans un large espace prouve qu'elles devaient être confectionnées selon certaines règles, respectées par tous ceux qui les exécutaient et acceptées par ceux auxquels elles étaient destinées. Ceci est le fait de quelque croyance commune à toute la superficie respective, ainsi que les liens soutenus et étroits entre les diverses communautés de cette phase. Les légères différences relevées entre les pièces provenant de différentes zones s'expliqueraient par les décalages chronologiques, par l'inachevé de certains exemplaires ou par des déviations à la règle générale engendrant les variations régionales.

Soulignons que les figurines décrites étaient en usage uniquement dans les communautés Gumelnița. Il y a lieu de mentionner à ce propos, que d'autres types de figurines en os, courants au commencement et à la fin de la culture Gumelnița, étaient répandues aussi parmi les membres des communautés Sălcuța des périodes respectives⁵³. C'est un témoignage des liens étroits unissant durant certaines périodes les deux cultures et des croyances ou tout au moins des traditions qu'elles avaient en commun.

Le respect de certains canons dans la confection des figurines qui nous occupent, ainsi que leur usage pendant une période délimitée leur confère un caractère d'élément chronologique et spécifique sur le plan culturel. Elles permettent de la sorte la datation des objectifs archéologiques de la phase Sultana (= Gumelnița A 2). D'autre part, l'existence d'un seul atelier dans

³² N. Harțuche et Ion T. Dragomir, *Materiale*, 3, 1957, p. 136, fig. 7/2.

³³ V. Drâmbocianu, *Plastica neolitică în județul Buzău*, Buzău, 1975, pliant, la figure sur la dernière page.

³⁴ Ion Andreșescu, *Dacia*, 1, 1924, p. 105, pl. 36 et 37/1, 3.

³⁵ La pièce provient probablement de l'agglomération-tell de Grădiștea Ulmilor, auprès du village Vărăști. Elle se trouve dans les collections du Musée d'histoire de Călărași.

³⁶ Silvia Marinescu Bilcu et Barbu Ionescu, *Catalogul sculpturilor eneolitice din Muzeul raional Oltenița*, Sibiu, 1967, p. 18/1 et 11 ; Vladimir Dumitrescu, *Dacia*, 2, 1925, p. 88, fig. 66/4.

³⁷ Vladimir Dumitrescu, *Arta neolitică în România*, București, 1968, fig. 101/2.

³⁸ Dinu V. Rosetti, *JPEK*, 12, 1938, pl. 14/10—11 et pl. 28/5.

³⁹ Ion Nestor, *Dacia*, 3—4, 1927—1932, 1933, p. 232, fig. 5/3.

⁴⁰ D. Berciu, *Materiale*, 2, 1956, p. 541, fig. 66/3, 4.

⁴¹ Nous avons reçu des informations ainsi qu'un dessin du Ion Spiru, auquel nous exprimons ici nos vifs remerciements.

⁴² Max Ebert, *RLV*, 11, 1925, pl. 92 ; G. Georgiev et N. Angelov, *IzvestijaInstitut*, 18, 1952, p. 168, fig. 156/1—3 et p. 169, fig. 157/7 idem, *IzvestijaInstitut*, 21, 1957, p. 100, fig. 60/1, 3, 5, 11.

⁴³ V. Mikov, *IzvestijaInstitut*, 4, 1926—1927, p. 270, fig. 102/B.

⁴⁴ A. Ia. Iavașov, Razgrad, *Negovoto arheologicesko i istoricesko minato*, 1, Sofia, 1930, p. 26, fig. 25.

⁴⁵ Ivan Simeonov Ivanov, *Săkrovištata na Varnenski ja khalkoliten nekropol*, Sofia, 1978, p. 20, fig. 46.

⁴⁶ Ara Margos, *IzvestijaVarna*, 9(24), 1973, p. 280, nr. 3 et pl. 11/2.

⁴⁷ V. Mikov, *IzvestijaInstitut*, 5, 1928—1929, p. 314, fig. 174.

⁴⁸ Nikola Angelov, *ArheologijaSofia*, 3, 1961, 2, p. 34—38.

⁴⁹ V. Mikov, *GodišnikSofia*, 5, 1926—1931, p. 107, fig. 26.

⁵⁰ Mincio Dimitrov, *ArheologijaSofia*, 4, 1962, 1, p. 65—68 et fig. 1, fig. 2.

⁵¹ P. Detev, *GodišnikPlovdiv*, 1, 1954, p. 166, fig. 31/B.

⁵² Vasil Nikolov, *Orbita*, X, 41(510) 14 oct. 1978, p. 15, fig. 1.

⁵³ Eugen Comșa, *SCIVA*, 27, 1976, 4, p. 563.

l'agglomération de Hotnica composée de 20 habitations montre — comme le remarquait à juste titre N. Angelov — qu'il devait s'agir d'une ou tout au plus deux à trois personnes travaillant dans ce domaine, ce qui suppose une habilité particulière, c'est-à-dire une *spécialisation*⁵⁴. Par conséquent, à l'époque concernée, ces pièces étaient confectionnées — comme il résulte de l'importante découverte de Hotnica — non par famille, mais par un nombre réduit de personnes. Il convient d'ajouter encore à ce propos que leur confection n'avait pas lieu dans quelque bâtiment spécialement aménagé en ce sens, quelque part en périphérie ou en dehors de l'agglomération.

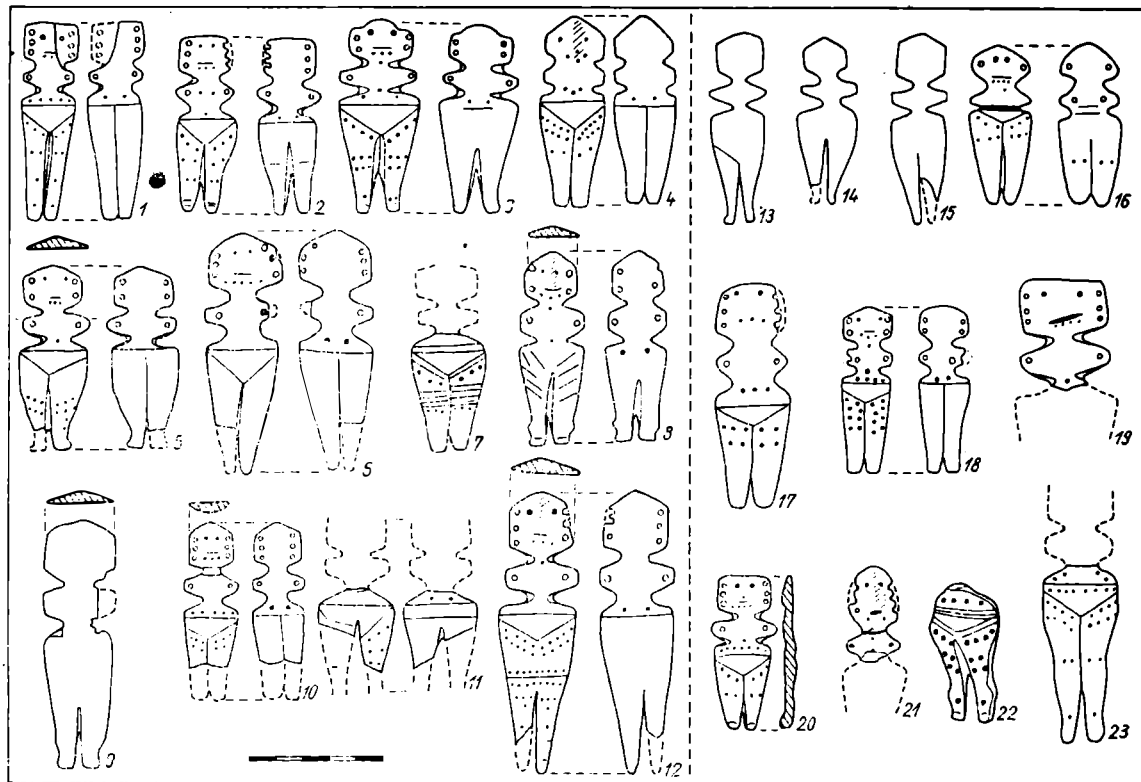


Fig. 6. — Figurines en os découvertes sur le territoire de la Bulgarie : 1—12 Rousse (d'après : Max Ebert, RLV, II, 1925, pl. 92 ; G. Georgiev et N. Angelov *op. cit.*, dans Izvestija Institut, 18, 1952, p. 168, fig. 156/1—3 et dans Izvestija Institut, 21, 1957, p. 100, fig. 60/1, 3, 5, 11) ; 13—15. Hotnica (d'après N. Angelov, *op. cit.*, p. 35, fig. 2) ; 16. Kubrat (d'après V. Mikov, *op. cit.*, p. 270, fig. 102/B) ; 17. Diadovo (d'après Vasil Nikolov, *op. cit.*, p. 15, fig. 1) ; 18. Gabarevo (d'après V. Mikov, *op. cit.*, p. 107, fig. 26) ; 19. Strašimirovo I (d'après Ara Margos, *op. cit.*, p. 280, nr. 3, et pl. 11/2) ; 20. Bikovo (d'après P. Detev, *op. cit.*, p. 166, fig. 51/B) ; 21. Razgrad (d'après A. Ia. Iavašov, *op. cit.*, p. 26, fig. 25) ; 22. Varna (d'après Ivan Ivanov, *op. cit.*, p. 20, fig. 46) ; 23. Cekendin (d'après V. Mikov, *op. cit.*, p. 314, fig. 174) ; Les pièces nos 17 et 22 sans échelle.

Ce travail s'effectuait dans une habitation ordinaire, où une partie de l'espace situé près du four servait d'atelier à un petit nombre d'individus, qui vivaient et travaillaient là. Selon nous, l'atelier de Hotnica ne doit guère représenter une exception ; tout au contraire, il reflète une situation valable pour la totalité de l'aire couverte par cette phase.

Cette sorte d'ateliers peuvent s'expliquer comme suit :

Au début de la culture Gumelnița, marqué par les premières figurines en os — du reste fort rares — celles-ci étaient relativement simples, sans ornements⁵⁵, et de ce fait susceptibles d'être confectionnées en famille. Avec le temps, à l'époque de la phase Sultana (= Gumelnița A 2), elles évoluèrent pour arriver à des formes complexes, d'une décoration relativement riche, donc impossibles à réaliser par n'importe qui. De là cette sorte de spécialisation (comme du reste dans d'autres domaines) et la naissance des ateliers dont nous présumons l'existence non dans chaque agglomération, mais un pour plusieurs agglomérations sises à une certaine distance les unes des autres. Les produits de ces ateliers étaient par conséquent destinés non seulement aux membres de la communauté où ils fonctionnaient mais à un groupe de communautés.

⁵⁴ Nikola Angelov, *op. cit.*, p. 38.

⁵⁵ Dinu V. Rosetti, *op. cit.*, pl. 13/5, 6, 7.

La présence des anneaux en fil de cuivre passés par les trous ménagés autour de la tête des figurines ou les simples traces de ces anneaux (considérés par certains spécialistes comme reproduisant des boucles de tempe)⁵⁶ prouvent que ces pièces étaient suspendues. Or, il est peu probable qu'elles fussent suspendues aux murs des maisons. Nous pencherons plutôt pour l'idée que — vue leur petite taille et la présence des anneaux (brillants à leur heure) — ces pièces étaient portées suspendues au cou par les filles et les femmes des communautés respectives. Cette pratique devait avoir un rapport direct avec le culte de la fécondité reflété par ces objets. Un témoignage

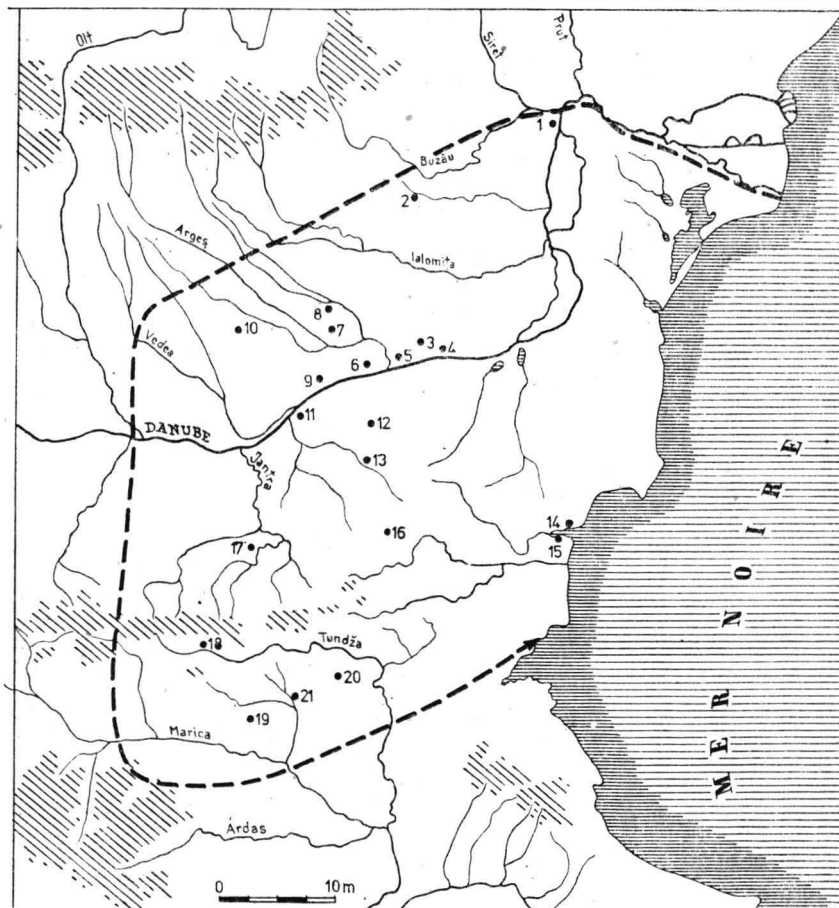


Fig. 7. — L'aire de diffusion des figurines en os étudiées. Les numéros donnés sur la charte correspondent à ceux du text; ---- = L'aire de diffusion des communautés de la phase Sultana (= Gumelnița A 2) appartenant à la culture Gumelnița.

en ce sens a été fourni par la mise au jour d'une telle figurine dans l'une des tombes de type Gumelnița explorée à Rousse⁵⁷, ainsi que par une trouvaille analogue dans la nécropole de Varna⁵⁸. Quant à cette dernière trouvaille, il convient de nous y arrêter un peu.

Disons tout d'abord que la nécropole de Varna est un objectif d'une importance exceptionnelle pour l'aire culturelle Gumelnița, voire pour toute la culture néolithique dans l'est de la péninsule Balkanique. Jusque tout dernièrement encore, les données connues (à savoir : figurines-amulettes d'or, figurines en os de l'espèce dite « en violon », diverses pièces de cuivre)⁵⁹ indiquaient cette nécropole comme appartenant à la variante pontique et qu'elle devait dater de la fin de l'évolution parcourue par la culture Gumelnița, c'est-à-dire de la phase Jilava (= Gumelnița B 1).

⁵⁶ Eugenia Zaharia, *op. cit.*, p. 112.

⁵⁷ G. Georgiev et N. Angelov, *Izvestija Institut*, 21, 1957, p. 100, fig. 60/3. La figurine a été trouvée dans la tombe n° 2 (d'une profondeur de 1,60 m) approximativement à

20 cm devant la face du crâne. Dans un orifice à gauche de la tête cette figurine a aussi un anneau en fil de cuivre.

⁵⁸ Ivan S. Ivanov, *Izvestija Varna*, 11(26), 1975, p. 1—17.

⁵⁹ Idem, *op. cit.*, Sofia, 1978, p. 1—23.

Cependant, un ouvrage richement illustré qui vient de paraître consacré à la nécropole de Varna reproduit aussi une figurine plate en os⁶⁰. Bien que fragmentaire, c'est une pièce néanmoins typique. Le fragment conservé est celui de la moitié inférieure du corps avec les hanches évasées dont la ligne incurvée et symétrique s'étire pour former les jambes. Des incisions dessinent le triangle du sexe, bordé d'une rangée d'alvéoles circulaires. Une entaille profonde sépare les jambes, avec les pieds carénés et les chevilles faisant saillie. Sur chaque genou sont marqués quatre petits creux circulaires; le même petit creux circulaire reparait sous chaque cheville⁶¹ (fig. 6/22).

Si nous donnons une description aussi détaillée de cette pièce, c'est pour bien démontrer qu'elle offre tous les éléments spécifiques des figurines que nous étudions ici. Or, une telle pièce est datée, sans l'ombre d'un doute, de la phase Sultana (= Gumelnița A 2). Partant du fait que cette sorte de figurines peuvent passer pour un critère de datation, nous estimons pouvoir admettre que la nécropole de Varna, bien que généralement datée de la phase Jilava (= Gumelnița B 1), comporte néanmoins aussi quelques tombes antérieures à cette phase, remontant jusqu'à la fin de la phase Sultana (= Gumelnița A 2). De là l'idée que les débuts de cette nécropole pourraient remonter jusque vers la fin de la phase Sultana. Par conséquent, la figurine trouvée dans la tombe n° 41 de la nécropole de Varna permet une datation plus précise de celle-ci.

À défaut de données plus nombreuses et plus claires, il nous est interdit pour le moment d'essayer d'approfondir la question des rapports entre les figurines en os et celles en marbre⁶².

Les figurines en os commencent par apparaître de manière sporadique dans le cadre de l'ensemble culturel Boian-Gumelnița dès la phase Bolintineanu (à Cernica)⁶³. Après les premiers exemplaires isolés, elles font séries, avec une évolution ininterrompue depuis la phase de transition de la culture Boian à la culture Gumelnița et jusqu'à la fin du développement de cette dernière culture. Par contre, les figurines en marbre sont attestées dans l'aire du même ensemble culturel seulement à partir d'une étape plus récente de la culture Gumelnița (les phases Sultana et Jilava)⁶⁴. Telles étant les choses, il s'ensuit, à notre avis, que les figurines en os sont antérieures à celles en marbre au sein de l'ensemble culturel en question. Pour ce qui est des figurines en marbre, on peut envisager une origine micrasiatique. Une fois leur prototype connu dans l'aire culturelle Gumelnița, il fut adopté en même temps que sa signification et reproduit en maints exemplaires. Pendant un certain temps, les deux catégories de figurines eurent une évolution parallèle. C'est ce qui a dû permettre des influences dans les deux sens, quant à leur technique d'exécution⁶⁵.

Ces dernières années n'ont rien apporté de nouveau en ce qui concerne le rôle et la signification des ornements qui décorent les figurines dont nous venons de nous occuper. Pour notre part, il nous semble évident que les groupes de traits incisés, disposés en chevrons, sur les figurines datées du commencement de la culture Gumelnița que nous avons étudiées en 1976 représentent les détails vestimentaires d'un costume féminin. Quant aux figurines qui font l'objet de la présente étude, les incisions et les creux ou alvéoles qui les ornent sont moins difficiles à interpréter, car leur rôle est de marquer certains détails anatomiques. Toutefois, il y a quelques motifs restés sans une explication satisfaisante pour tous les spécialistes, dont les uns pensent qu'il s'agit de la reproduction d'un tatouage.

Depuis le type de figurine spécifique à la phase Sultana (= Gumelnița A 2), qui constitue le sujet du présent article, des types intermédiaires ont fait la transition graduelle aux figurines en os (se caractérisant par leur forme rectangulaire, très schématisée) de la phase Jilava (= Gumelnița B 1). Cette sorte de pièces ont été confectionnées et utilisées jusqu'à la fin de l'évolution de la culture Gumelnița.

Nous avons essayé dans cette étude de donner une synthèse des éléments d'ordre typologique et chronologique propres à une seule catégorie de figurines plates en os. Il nous a semblé utile de le faire, afin d'aboutir à quelques conclusions historiques valables pour la totalité de l'aire de diffusion des communautés de la culture Gumelnița.

⁶⁰ *Ibidem*, p. 20, fig. 46. La figurine a été découverte dans le remplissage de la fosse du tombeau n° 41.

⁶¹ *Ibidem*, p. 20, fig. 46.

⁶² Vladimir Dumitrescu, *Figurinele antropomorfe de os din civilizația eneolitică balcano-danubiană*, dans *Închinare lui N. Iorga cu prilejul împlinirii vârstei de 60 de ani*, Cluj, 1931, extrait, p. 7-8; Silvia Marinescu-Bilcu, SCIV, 14, 1963, 1, p. 139-142.

⁶³ Gh. Cantacuzino et Sebastian Morintz, Dacia, N. S., 7, 1963, p. 71, fig. 27/7. Une autre figurine appartenant à la culture de Boian provient de Gherăseni (cf. chez V. Drâmbocianu, *Plastica neolitică în jud. Buzău* (pliant), Buzău, 1975).

⁶⁴ Eugen Comșa, Pontica, 9, 1976, p. 23-28.

⁶⁵ Silvia Marinescu-Bilcu, SCIV, 14, 1963, 1, p. 139-142.